

drait sa femme Ingerburge avant l'expiration d'un délai qui fut fixé à six mois, six semaines, six jours et six heures.

L'Allemagne était toujours exposée aux horreurs de la guerre civile, par suite des divisions soulevées par le saint-siège; l'empire d'Occident avait trois empereurs, le jeune Frédéric, Philippe de Souabe, et Othon de Saxe, qui se disputaient la couronne impériale les armes à la main. Innocent s'était d'abord déclaré pour Philippe; ensuite il se laissa gagner par les présents d'Othon, et le reconnut empereur, au préjudice du jeune roi de Sicile son pupille, alléguant pour prétexte d'une conduite aussi étrange et aussi versatile, que Frédéric deviendrait trop redoutable au saint-siège s'il réunissait sur sa tête les couronnes de Sicile et d'Allemagne, et que Philippe de Souabe n'était plus digne de la couronne depuis qu'il avait envahi le patrimoine de Saint-Pierre à main armée.

En conséquence le pape écrivit à Othon : « Par l'autorité » que Dieu nous a donnée en la personne de saint Pierre, » nous vous déclarons roi, et nous ordonnons aux peuples » de vous rendre en cette qualité honneur et obéissance. » Néanmoins nous attendrons que vous ayez souscrit à » toutes nos volontés pour vous donner la couronne im- » périale. » Le légat chargé de publier cette bulle vint à Cologne, où il convoqua en assemblée tous les partisans d'Othon de Saxe; en leur présence il le déclara empereur d'Allemagne, et il excommunia tous ceux qui portaient les armes contre lui, particulièrement Philippe de Souabe et sa faction.

Le décret du saint-père fut accueilli par le peuple de Co-

logne avec de grandes démonstrations de joie; mais il n'en fut pas de même dans les provinces du nord de l'Allemagne: un grand nombre de prélats et de seigneurs refusèrent de confirmer l'élection d'Othon, et ils envoyèrent au pape cette lettre énergique: « Saint-père, nous ne pouvons » comprendre votre conduite. Où donc avez-vous puisé des » exemples d'une audace semblable? Quels sont donc les papes » vos prédécesseurs qui se sont mêlés de l'élection des rois? » Jésus-Christ n'a-t-il pas séparé la puissance temporelle et » spirituelle, afin que les apôtres et leurs successeurs ne » vinsent pas s'asseoir sur les trônes de ce monde?..... » A cette lettre Innocent répondit: « Vous ignorez, prélats ineptes, » et vous, laïques indociles, que les princes tiennent de nous » le droit d'élire les empereurs. N'est-ce pas le saint-siège » qui leur a donné ce privilège lorsqu'il a enlevé aux Grecs » l'empire d'Occident pour le transporter aux Romains dans » la personne de Charlemagne? Croyez-vous donc que les » papes ne se soient pas réservé le droit d'examiner ceux qui » sont élus empereurs, puisque ce sont eux qui donnent la » couronne et la consécration? Apprenez donc que si nous » jugeons indigne du trône celui que vous avez nommé sou- » verain, nous sommes dans notre droit en refusant de le » couronner, et même en choisissant un autre prince pour » gouverner les peuples! »

Malgré cette manifestation d'hostilité, Philippe de Souabe continua à solliciter l'appui de la cour de Rome; mais tout fut inutile, prières et menaces: Innocent répondit aux ambassadeurs des différentes puissances qui s'intéressaient en faveur du prince de Souabe, ces paroles de charité évangé-

lique : « Je hais cette famille des Barberousse; il faut que » Philippe perde le trône ou moi le pontificat.

» En effet, dit l'abbé d'Ursperg, il alluma dans la malheureuse Allemagne le flambeau de la guerre civile, et commit des actions si déplorables, qu'il mérita d'être regardé » comme le plus exécration des papes. »

Pendant que la cour de Rome poussait les peuples d'Occident dans des guerres d'extermination, les croisés terminaient leurs préparatifs de départ. Déjà une partie des troupes était embarquée, et l'on n'attendait qu'un vent favorable pour mettre à la voile vers la Syrie, lorsque arriva à Venise le jeune Alexis l'Ange, qui s'était échappé des prisons de Constantinople, pour venir réclamer la protection des croisés contre son oncle l'usurpateur Alexis. On consulta aussitôt le pape sur la conduite qu'on devait tenir dans une telle occurrence, qui promettait un puissant auxiliaire à l'armée de Palestine, et qui pouvait amener la réunion des Églises grecque et latine.

Mais Innocent, qui depuis peu avait été gagné à la cause de l'usurpateur Alexis par les sommes considérables qu'il lui avait envoyées, et par la promesse de le reconnaître pontife suprême, refusa de donner son consentement à une expédition qui devait renverser ce prince du trône. Bien plus, il ordonna impérieusement aux croisés de renoncer à toute entreprise de cette nature, et de s'embarquer immédiatement pour la Palestine.

Il ne fut pas difficile aux Français et aux Vénitiens de découvrir les motifs secrets qui faisaient agir le pape; aussi, sans s'arrêter aux menaces de la cour de Rome, les flottes

confédérées changèrent leur destination primitive; les croisés vinrent attaquer Constantinople, qu'ils emportèrent d'assaut, et rétablirent sur le trône Isaac l'Ange et son fils.

Ce succès changea immédiatement les dispositions hostiles du saint-père, et d'ennemi qu'il était des deux princes, il devint leur partisan dévoué; il déclara que les croisés avaient agi pour le plus grand bien de la chrétienté, et réclama la soumission des Églises orientales. Mais déjà les Grecs étaient fatigués du joug des Latins; ils refusèrent d'obtempérer aux ordres du pape, et déclarèrent même la guerre aux croisés. Alors les Vénitiens et les Français revinrent avec les deux flottes sous les murs de Constantinople, l'assiégèrent une seconde fois, et s'en emparèrent le 12 avril 1204.

Depuis cette époque jusqu'en 1260, c'est-à-dire pendant cinquante-six ans, l'empire d'Orient fut soumis à la domination des princes français : Baudoin, comte de Flandre, le premier, fut élu empereur, et soumit à son autorité les provinces d'Europe qui étaient encore dépendantes de la couronne. Néanmoins toutes les villes d'Asie, ainsi que leurs territoires, restèrent aux Grecs, qui fondèrent plusieurs royaumes indépendants. Michel-Théodore Lascaris s'établit à Nicée et en Bithynie; Michel Comnène régna sur une partie de l'Épire; David gouverna Héraclée, le Pont et la Paphlagonie, et Alexis, son frère, s'installa dans la ville de Trébizonde, qui continua à former un empire séparé de celui de Constantinople, même après la réunion des autres états : ces princes, excepté Théodore, étaient tous descendants de la famille des Comnène.

Baudoin fut autorisé par le pape, qui se tourna encore du

côté du vainqueur, à garder ses conquêtes, sous la condition expresse qu'il obligerait les Églises à reconnaître la suprématie de Rome, et qu'il lui rendrait tous les domaines que les empereurs avaient enlevés au saint siège, ainsi que le droit de suprême juridiction et de nomination des évêques. Mais les Grecs refusèrent opiniâtrément de se remettre sous le joug de l'Église latine; et comme ni les supplices ni les tortures ne purent vaincre leur détermination, force fut à Baudoin de laisser les prélats diriger leurs diocèses comme ils l'entendaient.

Vers la fin de l'année, Pierre II, roi d'Aragon, vint à Rome pour se faire couronner par le souverain pontife. Il fit serment, sur la Confession de saint Pierre, d'être soumis au pape, lui et ses peuples, et de défendre la liberté et l'immunité des Églises au prix de son sang; ensuite il déposa sur le maître-autel son sceptre, sa couronne, et un acte par lequel il s'obligeait à payer chaque année une redevance considérable au saint-siège.

En Allemagne les affaires avaient changé de face : Philippe de Souabe, après six années de luttes, ayant enfin remporté une grande victoire sur Othon de Saxe, avait pris d'assaut la ville de Cologne, et par suite avait obligé son compétiteur à se réfugier en Angleterre, auprès du roi Jean, son oncle. Dès que le pape fut instruit des succès obtenus par Philippe, il abandonna le parti d'Othon, selon sa politique, se déclara pour le vainqueur, et le reconnut empereur. Othon de Saxe ne voyant plus aucun espoir de relever son parti, se détermina à faire sa soumission, et demanda même en mariage Béatrix, fille de Philippe.

Mais Innocent n'était pas homme à laisser vivre longtemps ses ennemis; un complot secret fut organisé à l'instigation du pape, et le malheureux Philippe de Souabe fut assassiné par un comte palatin, nommé Othon de Witelspach. A l'instant même Othon de Saxe rassembla une armée qu'il conduisit à Bologne, où avait été convoquée une assemblée de tous les ordres de l'empire pour décider des mesures à prendre dans la circonstance. Le résultat des délibérations fut, comme il avait été réglé d'avance par les affidés du prince, qu'il devait envoyer des ambassadeurs à Rome pour traiter avec Innocent III des conditions de son sacre.

Le patriache d'Aquilée et l'évêque de Spire, chargés de cette mission, se rendirent en diligence auprès du pape, qui leur remit la formule d'un serment qu'Othon devait prêter entre les mains des légats. Voici comment il était conçu : « Saint-  
 » père, nous promettons de vous rendre l'honneur et l'obéis-  
 » sance que nos prédécesseurs ont rendus aux vôtres; nous  
 » nous engageons à ne point nous immiscer dans les élections  
 » des prélats, ainsi que dans les appellations au saint-siège,  
 » relativement aux affaires ecclésiastiques. Nous déclarons  
 » abolis les anciens abus au moyen desquels nos prédéces-  
 » seurs s'emparaient des biens des ecclésiastiques décédés  
 » ou des Églises vacantes, et nous promettons de travailler  
 » efficacement à déraciner les hérésies. Enfin nous laisserons  
 » à l'Église romaine les terres qu'elle a obtenues, soit des  
 » empereurs, soit d'autres personnes, et nous l'aiderons à  
 » les conserver et même à recouvrer celles qui son injuste-  
 » ment retenues par ses ennemis. »

Comme tout avait été convenu à l'avance, on fut bientôt

d'accord; l'armée allemande reçut l'ordre de se mettre en marche, et le prince vint camper devant Rome.

Dès le lendemain Othon fut couronné à Saint-Pierre, après avoir juré sur le corps de l'Apôtre d'être le défenseur de l'Église et de son patrimoine. Malheureusement, peu de jours après la cérémonie, il s'éleva une funeste collision entre les Romains et les soldats allemands : chacun courut aux armes, et l'on compte que dans la mêlée plus de onze cents chevaliers allemands perdirent la vie.

Othon quitta aussitôt la ville sainte, fort mécontent de la réception, et se retira vers Bologne; ensuite il écrivit au pape que regardant les malheureux événements qui venaient de se passer à Rome comme une trahison, il refusait de rendre les biens de la comtesse Mathilde; il menaça même d'attaquer les terres du roi de Sicile, sous prétexte que la Pouille appartenait à l'empire, et le prévint qu'il allait reprendre plusieurs provinces qui dépendaient précédemment de sa couronne, et dont le pape s'était emparé pendant la minorité du prince.

Furieux d'avoir trouvé un ennemi plus fourbe que lui, Innocent lança aussitôt les foudres de l'excommunication contre Othon, déclara tous ses sujets relevés de leur serment de fidélité, et défendit sous peine d'anathème de le reconnaître pour souverain; en même temps il ordonna à son légat d'excommunier le podestat et le peuple de Bologne, et de les menacer même de leur ôter les écoles qui faisaient la prospérité de leur ville, s'ils ouvraient encore leurs portes à ses ennemis.

Au milieu de toutes ces guerres avec les princes et avec les rois, Innocent ne perdait pas de vue les hérésies. Déjà il

avait envoyé dans le midi de la France les moines Rainier et Guy avec pouvoir de contraindre les Vaudois à faire abjuration, et d'employer pour cet objet le fer, l'eau et le feu, suivant que ces bons religieux jugeraient nécessaire de se servir de l'un ou de l'autre, ou des trois ensemble, pour la plus grande gloire de Dieu. « Ainsi, rapporte Perrin, toute la » chrétienté fut agitée par le déplorable spectacle d'infortunés pendus à des gibets, torturés sur des chevalets ou brûlés sur les bûchers, parce qu'ils mettaient leur confiance en Dieu seul et refusaient de croire aux vaines cérémonies inventées par les hommes. » Comme les moines, malgré toute la bonne volonté dont ils avaient fait preuve, étaient restés au-dessous de leur tâche et n'avaient pas fait assez de besogne, du moins suivant l'avis du pape, trois nouveaux légats partirent de Rome, avec mission d'exterminer tous les hérétiques jusqu'au dernier, c'est-à-dire les quatre cinquièmes des populations méridionales.

Ces trois moines, qui étaient investis de la confiance du saint-père, se nommaient Arnaud, Pierre de Castelnau et Raoul, dignes religieux de l'ordre de Cîteaux. L'obstination des Vaudois était telle, qu'en dépit des prédications et des supplices la secte s'augmenta de jour en jour, et vint même se recruter parmi les grands seigneurs du pays, entre autres de Raymond IV, comte de Toulouse, et de Raymond Roger, comte de Foix. Alors les exécutions devinrent plus difficiles pour les missionnaires : les bourreaux se refusèrent à remplir leur office, le peuple se souleva, et dans un moment d'effervescence, on lapida Pierre de Castelnau, qui était le plus cruel des trois. Aussitôt que le pape eut connaissance de ce

meurtre, il résolut d'en tirer une vengeance terrible, afin que l'exemple ne gagnât point les provinces catholiques, et fit prêcher une croisade contre les malheureux Vaudois. Le comte de Toulouse fut excommunié, ainsi que ses sujets; des indulgences plénières furent accordées à ceux qui s'armeraient contre les hérétiques, et l'on promit les palmes du martyre aux fanatiques qui succomberaient dans cette guerre.

L'infortuné Raymond, prévoyant les désastres qui allaient fondre sur ses états; vint aussitôt faire sa soumission aux légats du pape, et prêta serment d'obéissance et de fidélité au saint-siège. Rien ne put fléchir le courroux d'Innocent III; le comte lui-même fut obligé de prendre la croix contre ses sujets, après avoir subi un châtement infâme.

Perrin, dans son Histoire des Albigeois, raconte ainsi le cérémonial humiliant auquel il fut soumis : « Le légat fit dé-  
 » pouiller le comte Raymond de tous ses vêtements sur le  
 » seuil de l'église de Saint-Gilles; il lui passa une étole au  
 » cou, et lui fit faire neuf fois le tour de la fosse de Pierre de  
 » Castelnau, en le fouettant de verges en présence des comtes,  
 » des marquis, des barons, des prélats et d'un grand con-  
 » cours de peuple. Et comme Raymond protestait contre  
 » cette pénitence qui lui était infligée pour un péché qu'il n'a-  
 » vait pas commis, le légat lui imposa silence en lui disant  
 » qu'il était coupable, puisque le crime s'était accompli sur  
 » ses terres. Ensuite il lui fit jurer sur le Christ, sur l'Évan-  
 » gile et sur des reliques, une entière soumission au saint-  
 » siège, et le nomma chef de la croisade, afin que les Vaudois  
 » vissent bien qu'ils étaient perdus, puisque leurs amis et  
 » leurs protecteurs combattaient contre eux. »

Néanmoins les croisés n'osèrent point s'avancer dans l'intérieur du pays avant l'arrivée d'un nouveau légat nommé Dominique, et du comte de Montfort, qui accourait avec une armée de quatre-vingt mille hommes. Alors seulement les opérations de la campagne commencèrent, et l'on vint mettre le siège devant Béziers. Cette ville florissante résista courageusement aux efforts de ces fanatiques pendant un mois entier; enfin l'horrible famine contraignit les habitants à faire des offres de soumission; mais comme ces infâmes persécuteurs avaient juré d'exterminer cette brave population, toutes les propositions d'arrangement furent repoussées. En vain le comte de Béziers et le vénérable préfet de la ville vinrent-ils se jeter aux pieds de saint Dominique pour le supplier d'épargner au moins les catholiques, qui formaient la majeure partie des habitants de Béziers, le moine fut inflexible, et répondit qu'il avait reçu l'ordre du pape de brûler cette cité et d'en passer toute la population au fil de l'épée; et que d'ailleurs, après le massacre, Dieu saurait bien reconnaître ses amis.

Le siège fut continué avec plus de vigueur qu'auparavant; et dans un dernier assaut la ville tomba au pouvoir des croisés. Alors commença une boucherie telle qu'on n'en trouve pas un second exemple dans les annales de l'histoire. L'affreux Dominique, la croix d'une main, la bulle du saint-père de l'autre, animait les combattants, les excitait au carnage, au viol, à l'incendie!... il remplit si bien les ordres du pape, que soixante mille cadavres de tout sexe, hommes, femmes, enfants, vieillards, furent engloutis sous les décombres fumants de leur ville réduite en cendres!!..... Ceux d'entre ces infortunés que les soldats épargnaient, à cause de leur jeunesse